

Bienheureuse ANNA SCHÄFFER (1882-1925)



ANNA SCHÄFFER (1882-1925) devient grabataire en 1900, à la suite d'un accident : une de ses compagnes de travail, la bousculant par mégarde, l'a fait tomber dans un baquet de lessive bouillante. Elle en a été retirée affreusement brûlée, et les vingt-cinq années qui lui restent à vivre seront un martyre continu, rythmé chaque jour par des soins extrêmement douloureux. Elle a dix-huit ans au moment de l'accident, et doit renoncer à ses aspirations à la vie religieuse - elle voulait être missionnaire - pour se retrouver confinée à jamais dans une chambrette de la maison paternelle, à la charge de sa mère, veuve d'un pauvre menuisier bavarois. Pendant plusieurs mois, ballottée d'hôpital en hôpital, elle n'a fait que survivre, grâce à sa robuste constitution : elle subira trente opérations ! Puis, avec une force de caractère peu commune, elle a accepté ses souffrances comme une véritable vocation, et a fait à Dieu le sacrifice de sa vie. Cela ne s'est pas fait sans luttes, sans

tentations de découragement, de désespoir. Peu à peu, elle s'est laissée saisir par la grâce divine, emporter vers les sommets de la contemplation.

Depuis 1901, elle voit son ange gardien. C'est la première des nombreuses grâces mystiques qui, après la stigmatisation, en 1910, l'élèveront en 1914 au mariage spirituel avec le Christ, puis l'établiront dans l'union transformante. Elle voit son ange, d'une beauté indescriptible, qui se tient à sa droite, et elle l'appelle «mon plus fidèle ami». Lui confiant tout, elle recourt fréquemment à lui, en particulier les jours où elle doit communier :

«Je veux m'adresser à lui par la prière spécialement au moment de la communion : qu'il veuille bien substituer à mes faiblesses et à ma misère l'ardeur de son adoration !» (1)

Elle aspire de tout son être à recevoir la communion sacramentelle, d'autant plus que son ange gardien stimule sa ferveur eucharistique par des visions où il vient lui-même lui apporter l'hostie, quand il ne l'emmène pas dans tel ou tel sanctuaire pour y adorer le Saint Sacrement ou y participer à de grandioses célébrations liturgiques. Simples visions, ou bilocations ? Sans doute un harmonieux ensemble des unes et des autres :

«Le 31 août 1918, je me trouvais dans une grande église devant le Saint Sacrement exposé, devant lequel brûlaient d'innombrables cierges» (2).

Tout absorbée dans l'adoration, elle ne remarque pas d'emblée les anges qui se tiennent en grand nombre autour de l'autel. Quand, au bout d'une heure, elle voit un fleuve de lumière qui jaillit de l'hostie pour s'écouler dans son âme, la comblant d'une joie indicible, elle constate que cette lumière ruisselle jusqu'à elle à travers les chœurs angéliques, et que deux anges majestueux se tiennent agenouillés de part et d'autre du Saint Sacrement, dans une attitude

de profond respect.

Plus d'une fois, son ange gardien l'emmène - en esprit ou en réalité ? - au pied de l'autel dans l'église paroissiale ou dans d'autres sanctuaires, afin qu'elle y passe une heure d'adoration devant le tabernacle. En d'autres circonstances, il la fait prendre part à des messes célébrées au loin, et elle y reçoit l'eucharistie. Constamment à ses côtés, il l'assiste lorsque le curé de la paroisse vient jusqu'à elle pour la communier, et il se produit alors un phénomène étonnant, visible à tous :

«Je me rendis tôt le matin chez ANNA. Je l'aspergeai d'eau bénite ; elle fit le signe de la croix, mais ne dit rien. Vers 6 h 45, le prêtre arriva, avec la sainte eucharistie. Elle était couchée dans son lit, comme un ange. Et lorsque le prêtre eut déposé la parcelle consacrée sur sa langue, il y eut autour de son lit une lumière très belle, indescriptible. Je demandai à sa mère : «Est-ce tous les jours ainsi ?» Sa mère me répondit par l'affirmative (3)».

ANNA SCHÄFFER est morte en 1925, en grand renom de sainteté. Elle a été béatifiée en 1999.

1 - ANTON MARIA WEIGI, Geschichte einer Liebe, Altötting, Verlag St. Grignionhaus, 1966, p. 71.

2 - Ibid., p. 176.

3 - Ibid., p. 85

